

Culture martiale chinoise

Corps, Rituel & Société

Dans la Chine d’hier et d’aujourd’hui, les techniques de combat ne sont pas seulement liées aux affaires militaires ou sportives. Ces savoirs incorporés interagissent de multiples manières avec la médecine, la méditation et une grande diversité de traditions rituelles. Le « martial » (*wu*) joue en outre un rôle prépondérant dans les modes de gouvernance, comme dans l’art : de la statuaire aux épopées désormais adaptées à l’écran. Or, cette face martiale de la culture chinoise reste bien moins connue que la « culture lettrée » (*wen*). Des anthropologues, des historiens, des sociologues et des littéraires se rassemblent pour contribuer à structurer ce champ d’étude émergent.

Ci-dessous : la table des matières et les résumés des contributions.

Table des matières

Introduction

Georges Favraud (directeur de l'INACC - LISST-CAS & IFRAE)

Le martial. Manier et ritualiser des forces agonistiques

De la guerre aux arts martiaux internes

Ji Zhe (Professeur à l'INALCO - CEIB & IFRAE)

Les soldats-tigre de l'empire des Qing. Participation à l'animalité et ritualisation de la guerre

Laurent Chircop-Reyes (chercheur au CEFC - IrAsia & EHESS-CECMC)

Le Yiquan, du combat au yangsheng.

Symbolique de la « force » et réorientation des valeurs martiales au XX^e siècle

Xu Lufeng (Doctorant à l'INALCO – IFRAE)

Esprit du jeu, foi bouddhique.

La fabrique du tir à l'arc Chan de Shaolin en Chine contemporaine

Georges Favraud (directeur de l'INACC - LISST-CAS & IFRAE)

Boxer avec la vitalité originelle.

Un maître d'arts martiaux taoïstes dans la Chine d'aujourd'hui

Dispositifs rituels. Structurer les forces sociales

Fiorella Allio (chargée de recherche au CNRS - IrAsia)

Circuits d'échanges et de confrontations rituelles. Les prestations des troupes martiales processionnelles à Taiwan

David Palmer (Professeur à l'Université de Hongkong) & **Martin Tse** (Doctorant à l'Université de Hongkong)

Maîtres civils, maîtres martiaux : la structure wen-wu d'un grand rituel jiao de Chine méridionale

Vincent Durand-Dastès (Professeur à l'INALCO - IFRAE)

Les « diagrammes magico-tactiques » (zhen). Du rituel au théâtre et aux romans d'arts martiaux

Puissances martiales, exorcisme & guérison

Alain Arrault (Directeur d'étude à l'EFEO - CCJ)

Les caractères de la martialité dans la statuaire domestique du Hunan

Catherine Despeux (Professeur émérite à l'INALCO - CRCAO)

L'aiguille d'acupuncture. Une arme exorciste

Résumés des contributions

Les soldats-tigre de l'empire des Qing.

Participation à l'animalité et ritualisation de la guerre

Ji Zhe (INALCO – CEIB & IFRAE)

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, l'armée des Chinois Han placée sous les « Huit Bannières » et « l'Étendard Vert » abritait une force spéciale de « soldats-tigres ». Ils portaient un uniforme jaune avec des rayures noires et une coiffe en forme de tête de tigre, et était armée de sabres et de boucliers en rotin. Ces soldats-tigres ont été les auteurs de hauts faits d'armes, avant de disparaître face aux méthodes de guerre moderne. Cette recherche propose un premier aperçu de l'histoire de ces troupes et une analyse des valeurs symboliques et rituelles du tigre dans l'art chinois de la guerre. Nous nous appuyons aussi sur des archives textuelles et visuelles pour examiner les représentations et l'imaginaire du soldat-tigre lors des conflits militaires entre l'Occident et la Chine.

Du combat au *yangsheng*.

Symbolique de la « force » et réorientation des valeurs martiales au XX^e siècle

Laurent Chircop-Reyes (CEFC, IrAsia & EHESS-CECMC)

Cet exposé propose de discuter des processus autour desquels les valeurs martiales de pratiques non militaires, standardisées sous différents vocables génériques tels que « art martial » (*wushu* 武術) ou « art de la boxe » (*quanshu* 拳術), ont pu faire l'objet d'une réorientation au milieu du XX^e siècle. Il s'agira, à partir de données historiques et ethnographiques, de nous pencher sur le cas du *yiquan* 意拳 (« boxe de l'intention ») et la façon dont cette pratique s'élabore à partir d'un contenu martial à une tendance hygiénique au sein d'un social transitionnel, d'une Chine républicaine à communiste. Nous nous poserons tout d'abord la question de savoir qui sont les principaux acteurs de ce phénomène en définissant les différentes catégories sociales impliquées, et dans quel contexte a pu se mettre en œuvre une réorientation de la notion d'« application » (*shiyong* 實用) au combat (*jiji* 技擊) vers un usage curatif pour « nourrir la vie » (*yangsheng* 養生). Nous tenterons ensuite de comprendre dans quelles mesures l'idée de « force » (*li* 力) tient un rôle symbolique déterminant pour réajuster l'objectif d'efficacité, et de quelle manière la martialité concernée, soumise à une autorité politique visant à rendre « acceptable » une pratique alors considérée dissidente, voire criminelle par l'État, peut conserver une cohérence sociale et ainsi perpétuer une transmission lignagère se voulant « authentique » (*zhengzong* 正宗) du point de vue émique.

Esprit du jeu, foi bouddhique.

La fabrique du tir à l'arc Chan de Shaolin en Chine contemporaine

Xu Lufeng (INALCO – IFRAE)

À la différence de l'art confucéen du tir à l'arc, le bouddhisme en Chine antique n'avait pas de relation directe avec l'arc et la flèche. Cependant, dans le monde sinisé, notamment au Japon,

un lien entre le Kyūdō (弓道) et le bouddhisme a été progressivement établi au cours de l'histoire, ce qui a influencé la Chine contemporaine. Le temple Shaolin, connu pour son kung-fu, a proposé de réaliser l'"unification Chan-Wu" (禅武合一) depuis les années 1990. À partir de 2015, la promotion du tir à l'arc Chan de Shaolin (少林禅弓) est devenue un moyen inédit pour le temple Shaolin de développer l'"unification Chan-Wu". En 2016, le temple Shaolin a préparé la création de l'Institut du Tir à l'Arc Chan de Shaolin. En 2017, le tournoi sur invitation du tir à l'arc Chan de Shaolin a été ouvert lors de la première assemblée de Wuzhe (Pañcavārṣika, 无遮大会) organisée par le temple Shaolin, marquant officiellement l'entrée en scène du tir à l'arc Chan de Shaolin. En termes de principes de compétition et d'entraînement, le tir à l'arc Chan de Shaolin se conforme à la forme principale de la pratique traditionnelle du tir à l'arc chinois, sans différences majeures, mais le premier met l'accent sur la pratique spirituelle dirigée par l'esprit Chan de Shaolin afin de réaliser une combinaison organique de la culture Chan et de la culture du tir à l'arc. Par conséquent, la pratique du tir à l'arc Chan de Shaolin est en fait un processus de pratique de la quête du Dharma par le biais du tir. Ce texte de communication présente la tentative du temple Shaolin de créer un "sport religieux" et la mise en place de son caractère sacré, en analysant comment l'arc et la flèche sont devenus un instrument d'illumination religieuse au sien de la pratique de l'esprit et du corps.

Boxer avec la vitalité originelle.

Un maître d'arts martiaux taoïstes dans la Chine d'aujourd'hui

Georges Favraud (INACC – IFRAE & LISST-CAS)

Li Jiazhong (1967-) est un maître d'arts martiaux taoïstes de la tradition Quanzhen, qui a été initié après la Révolution culturelle (1966-1976). Son portrait biographique montre comment il a appris, conjugué et développé jusqu'à la maîtrise les arts martiaux dits « internes », qui sont associés aux techniques pour nourrir le principe vital et aux rituels taoïques. Son parcours de vie nous renseigne sur plusieurs communautés de pratique mêlant transmissions rituelles et réinventions dans le contexte du Socialisme de marché. Mais aussi sur ces savoirs incorporés qui travaillent l'esprit à partir du corps, du geste et de la perception de soi et de l'autre. Ce faisant, il apparaît que ces savoirs incorporés impliquent des formes de réflexivités pratiques et intellectuelles, et qu'ils ont pour vocation de développer une forme ancienne d'autonomie du sujet. Mettre en rapport le contenu de ces savoirs avec les interactions sociales vécues par Maître Li au fil de son parcours nous permet de nous interroger sur ce que ces pratiques font à la vie sociale d'une personne qui s'y engage pleinement.

Circuits d'échanges et de confrontations rituelles.

Les prestations des troupes martiales processionnelles à Taiwan

Fiorella Allio (CNRS – IrAsia)

Cette présentation porte sur les troupes martiales (*bu-tin* (*wuzhen* en mandarin)) constituées de trente-six combattants opérant dans les rituels processionnels taiwanais, abordées à partir de matériaux de première main recueillis dans la région rurale de Tainan (sud Taiwan) depuis 1988. Ces troupes escortent les dieux dans leur tour d'inspection du territoire en ouvrant la voie de leurs palanquins, en leur prêtant main-forte pour traiter de façon agonistique avec les

ennemis invisibles mais tangibles de la communauté, que l'on se représente comme étant les âmes errantes d'anciens humains décédés dans des circonstances de malemort. Des démonstrations de force et de bravoure, de vivacité et de coordination, agencées soit en figures collectives soit en duo combatifs à mains nues ou armées d'armes blanches traditionnelles, se déroulent tout au long du parcours en des points sensibles du territoire et sur les parvis des temples, points de liaison entre le microcosme villageois et le cosmos. L'action a valeur de dissuasion pour l'ennemi quand elle ne figure pas directement une confrontation, voire une « expulsion ». Ces troupes et leurs prestations nous donnent la possibilité d'examiner la portée rituelle collective des pratiques martiales, encore à une époque contemporaine, et procurent une entrée privilégiée pour l'analyse des représentations cosmologiques et celle de la mise en scène des rapports d'échanges avec les partenaires surnaturels.

Maîtres civils, maîtres martiaux.

La structure *wen-wu* d'un grand rituel *jiao* de Chine méridionale

David Palmer & Martin Tse (Université de Hongkong)

Dans cet exposé, nous proposons une analyse ethnographique et textuelle d'une tradition liturgique dans laquelle deux séquences rituelles *wen* et *wu* se jouent en face-à-face durant toute la durée d'un grand rituel *jiao* communautaire ; la liturgie « civile » étant assurée par des prêtres bouddhistes et la partie « martiale » par des maîtres Lüshan. La structure complémentaire et contrastive, presque musicale, entre le *wen* et le *wu* dans cette tradition, soulève des questions d'ordre général sur une structure duelle que l'on retrouve fréquemment dans les traditions rituelles populaires en Chine méridionale. L'étude se base sur l'observation et l'enregistrement de deux rituels *jiao* tenus dans la commune de Huanghua en 2004 et 2006, ainsi que sur l'analyse de la collection d'une trentaine de manuscrits du principal maître de la tradition rituelle locale.

Les « diagrammes magico-tactiques » (*zhen*).

Du rituel au théâtre et aux romans d'arts martiaux

Vincent Durand-Dastès (INALCO – IFRAE)

Dans le vocabulaire militaire chinois, le terme de *zhen* 陣 désigne, au premier degré, les dispositions stratégiques ou ordres de bataille, le mouvement des armées. Dans les récits en langue vulgaire et les pièces de théâtre de la Chine impériale tardive, toutefois, on rencontre des dispositifs portant ce même nom, et qui semblent pourvus d'étonnantes propriétés : tantôt chorégraphies magiques exécutées par les troupes, tantôt labyrinthes composés de constructions ou d'éléments de paysage, ils forment des sortes de structures piégées qui ont pour vertu d'égarer, voire de purement et simplement dissoudre, les ennemis qui s'y aventurent. En analysant comment la littérature narrative chinoise rend compte de trois fameux « *zhen* », le *Zhen* des Huit trigrammes, le *Zhen* des neuf méandres du Fleuve jaune, et le *Zhen* des portes du ciel, nous montrerons comment sont en quelque sorte mises en récit dans les sagas martiales des figures provenant de diverses régions de la culture religieuse

chinoise : processions, autels des prêtres exorcistes, cartes du ciel et boussoles divinatoires, four des alchimistes taoïstes, voire mandalas du bouddhisme ésotérique.

Les caractères de la martialité dans la statuaire domestique du Hunan

Alain Arrault (EFEO - CCJ)

« Comment représente-t-on la martialité en Chine ? » est la question à laquelle nous souhaiterions répondre. Nous nous intéresserons notamment pour cela au corpus des statues cultuelles locales et domestiques du Hunan qui sont géographiquement et historiquement bien situées. Les grandes divinités martiales fourniront le prétexte d'une première partie, que nous comparerons avec les représentations d'Ares et de Mars dans les mondes grecs et romains. Une seconde partie nous fera entrer dans « le moins connu » : les statues martiales de divinités locales, de maîtres et d'ancêtres. Ce parcours nous permettra d'interroger les réquisits et la nature de la martialité au travers de ses marqueurs visuels : vêtements, armes, instruments rituels, attitudes et expressions.

L'aiguille d'acupuncture, une arme exorciste

Catherine Despeux (INALCO – CRCAO)

L'aiguille d'acupuncture serait-elle une arme ? Ce ne serait pas surprenant si l'on considère que dans nombre de médecines du monde, la maladie est comparée à un ennemi qui nous attaque et dont on doit se défendre. Mais plus encore, l'aiguille d'acupuncture serait une arme exorciste. Aussi bien ses origines présumées, les conceptions du corps et de la personne habitée par des âmes, l'idée de maladie comme ennemi, que le vocabulaire employé dans les écrits médicaux à propos de l'usage de l'aiguille, de sa manipulation et du déroulement d'une cure, sont des faisceaux de convergence qui permettent de mettre en évidence cet aspect de la pratique de l'acupuncture dans certains contextes et à certaines époques. De plus, une comparaison avec des pratiques thérapeutiques exorcistes issues du taoïsme et qui, parfois, utilisent une aiguille, met en évidence des similitudes importantes dans le déroulement d'une cure.